

BORDEAUX

1:25.000

Mètres

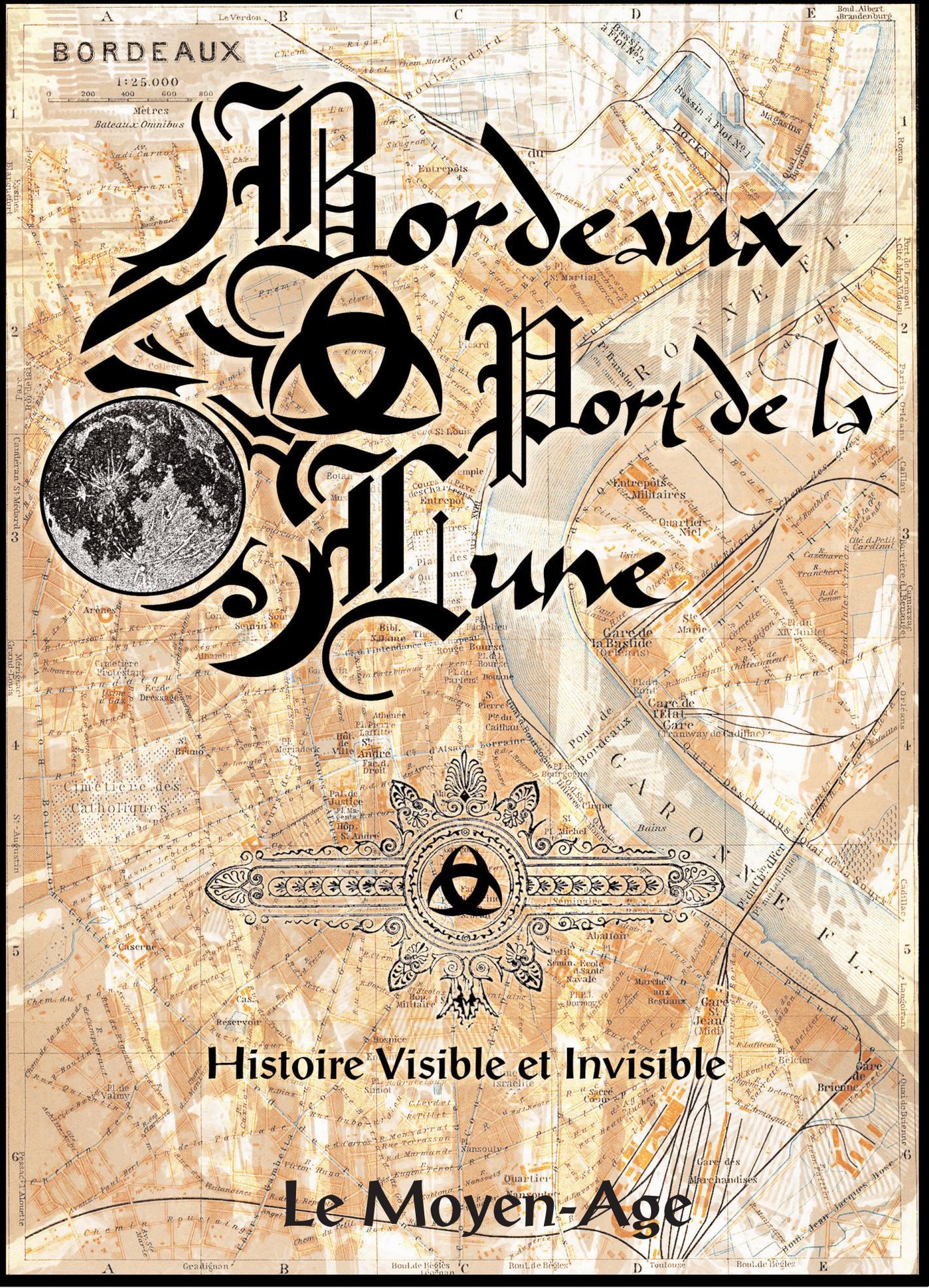
Bateaux Omnibus

Bordeaux Port de la Garonne



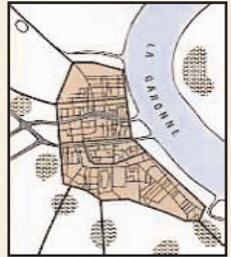
Histoire Visible et Invisible

Le Moyen-Age



Bordeaux, l'autre port de la lune

Le Moyen-âge : la Grand-mère d'Europe et les cavaliers des songes

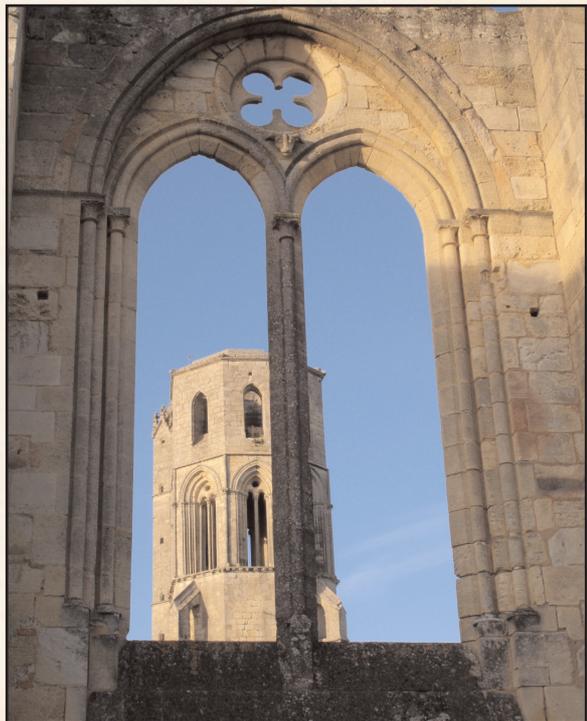


En 1032, l'Aquitaine passa aux mains des comtes de Poitiers, et devint la capitale d'une région englobant la Loire et les Pyrénées. En 1086, c'est **Guillaume IX** qui devint comte de Poitiers et Duc d'Aquitaine. C'était aussi le simulacre d'un faerim, nommé **Syrinx**, un adopté de l'arcane VI. Au cours de son règne, l'influence de l'Amoureux s'étendit sur toute la Guyenne. Inventeur du trobar, l'art des troubadours, il invita à sa cour à Poitiers son ami Blédri ap Davidor, simulacre de **Cercamon** (cherche monde), un Pérégrin de l'Entremonde, qui fit renaître l'akasha de Tristan et Yseult. Mais ce poète faisait aussi la guerre, il accompagna la Première Croisade, et agrandit ses possessions. En 1115, il fut excommunié lorsqu'il renia sa femme, et qu'il convola avec une femme mariée, dont il peignit même le portrait sur son bouclier. Ses vers sont le fondement de l'amour courtois et de certaines vertus chevaleresques. Il créa plusieurs cours d'Amor dans le sud de la France. Cependant ses démêlés avec les templiers le tirent éloigné de Bordeaux.

Son fils, **Guillaume X**, Duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, resta très liés avec les déchus. Il soutint évidemment l'antipape Anaclet II. En effet, son adversaire, Innocent II, venait de consacrer l'Ordre exotérique des templiers, lors du Concile de Troyes, en 1127. Mais Bernard de Clairvaux le fit changer d'avis, sans doute sous la pression. Anaclet II fut excommunié. Guillaume X mourut en 1137 lors de son retour de St Jacques de Compostelle, empoisonné par les templiers. Il semble avoir demandé sur son lit de mort la protec-

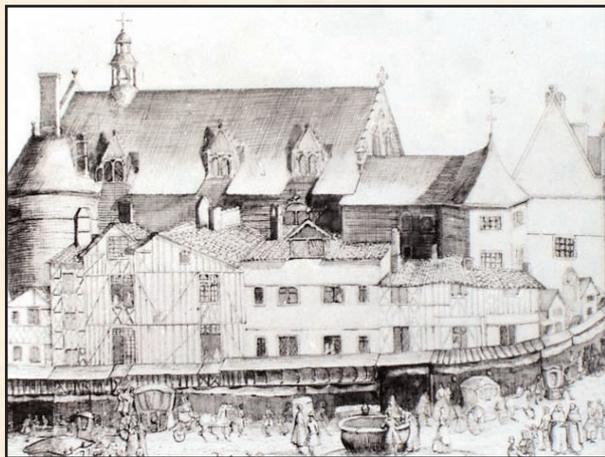
tion du Roi de France sur sa fille. Rien n'est moins sûr.

Pendant le XIe siècle, les synarques firent construire une abbaye dans l'Entre-deux-mers, de l'autre côté de la Garonne, en 1079, sous l'inspiration de Saint Gérard de Corbie. C'est assez loin des templiers, tout en leur faisant de l'ombre. **L'Abbaye de la Sauve Majeure** devint très riche, grâce aux vignes et à son emplacement, sur la route de Saint-Jacques de Compostelle. Comme beaucoup d'autres, elle piège les champs magiques alentour, ici de terre, et siphonne les plexus, pour constituer un piège à sagesse. Nombreux sont les néphilims qui ont été emprisonnés en ces murs, et entreposés dans des stases.



Les templiers tentèrent de contrer l'influence synarque dans l'édification de la **Cathédrale Saint-André**, en 1096. Mais l'art de leurs tâcherons mystiques s'inspirait beaucoup de celui de leurs adversaires. Au début du XI^{ème} siècle fut édifié le carney de Saint-Michel, alors à l'extérieur des murs. Ce puit des morts était un charnier enterré, à cause de sa proximité avec la cité. On laissait dessus briller une lanterne toute la nuit. Le sous-sol comprenait trois étages, et les templiers réalisèrent un passage secret qui leur permettait de se rendre rapidement au port.

Les templiers avaient leurs entrées dans le château ducal de **l'Ombrière**. C'est probablement là que fut élevée **Aliénor d'Aquitaine**, fille de Guillaume X. Son éducation ésotérique fut commencée par un jongleur, simulacre de Cercamon. Ce dernier accompagna Aliénor dans plusieurs voyages ésotériques à travers les akashas, possibles grâce à sa jeunesse. Un autre élève de Cercamon, **Daanor**, était incarné dans le seigneur Arnaut-Guilhem de Marsan, un des plus grands propriétaires landais.



Les templiers furent les artisans du mariage entre Aliénor d'Aquitaine et Louis VII, roi de France, le premier août 1137, alors qu'elle n'avait que 14 ans. Suger, abbé de Saint-Denis et synarque suivant l'axe du Guide, négocia dans l'urgence ce mariage, qui laissait l'Aquitaine disponible

après la mort du père d'Aliénor. Elle partit donc pour Paris, accompagnée de ses troubadours. Mais son tempérament et ses connaissances n'étaient pas du goût de tout le monde. Par ailleurs ses coutumes et sa langue la rendaient étrangère.

Un de ses suivants, un élève de Cercamon, se nommait **Marcabru**. C'était aussi un triton, adopté de l'Amoureux. Juste après le mariage royal, il abrita les jeunes mariés dans son castel, à Taillebourg. Marcabru était parvenu à accéder au rang d'Ecolâtre, avant de s'être détourné des adoptés orthodoxes. Il considéra qu'il parviendrait plus rapidement à l'agatha, s'il devenait Mythologue. C'est ainsi qu'il se lia à d'autres renégats de l'arcane, car à cette époque, les frontières entre les mythologues et les orthodoxes n'étaient pas si rigides. Cependant, il cacha ses découvertes derrière des codes symboliques obscurs, et une poésie fermée, misogynne.

En effet, il parvint à des conclusions étranges et contraires à celles de son arcane, lorsqu'il parvint, en dérobant les poèmes originaux d'un troubadour concurrent, à s'approprier son akasha. Il put ainsi transformer son idéal d'amour courtois passionné en une critique moralisatrice de l'amour des femmes. C'est ainsi qu'il développa toute une batterie de rituels visant à dérober les akashas des écumes, quel que soit leur thème. Cercamon, excédé, parvint à le faire exiler de Paris, mais le mal était fait.

Plus tard, Marcabru rencontra **Ptahil**, phœnix kabbaliste de Sohar, incarné dans Jaufre Rudel, et **Cerinthus**, un sylphe magicien. À eux trois, ils fondèrent les **Argoulets akashiques**, un groupe d'explorateurs des akashas, qui cherchent à s'approprier par la force ceux issus d'œuvres artistiques. Ils furent exclus de l'arcane de l'Amoureux immédiatement, et pourchassés à vue. Heureusement, leurs rituels ne fonctionnent qu'à l'aide des originaux qui ont donné naissance à l'akasha, mais leurs déprédations se firent sentir à travers la tradition des troubadours.



Les Argoulets Akashiques



Les Argoulets akashiques sont issus de l'arcane de l'Amoureux. Contrairement à ces érudits, qui utilisent le passé comme source d'akashas, dans le but de retourner aux temps glorieux d'avant la Chute, au moins dans leur mémoire, les Argoulets akashiques ont décidé d'utiliser leurs connaissances des songes profanes dans un but purement utilitaire. Ils espèrent contrer les actions des arcanes mineurs, en particulier des rose+croix, en manipulant les mortels à travers leurs songes.

Les fondateurs de cette fraternité sont **Marcabru**, un triton écolâtre, **Ptahil**, un phœnix kabbaliste, et **Cerinthus**, un sylphe magicien. Marcabru s'est illustré lors des Guerres élémentaires en perdant une troupe de mystes armoricain dans les songes du Dragon, le draKaon. Il dut s'y perdre pendant des siècles, fuyant les mystes tout en les éliminant un par un, sans pouvoir s'enfuir de ce temps étrange. Il fut éjecté lorsque l'archange Saint Michel affronta le Dragon. C'est lors de cette expérience qu'il comprit le pouvoir des akashas sur le Graal Primordial. Il rejoignit par la suite l'arcane de l'Amoureux, et les mythologues. Il existe deux factions au sein de l'Amoureux. La plupart se contentent de reconstituer le passé en espérant revenir à un état de Kaïm, à partir des songes des profanes. Ils remontent dans l'histoire en suivant des akashas de plus en plus anciens. Cependant un courant cohabite avec ceux-ci, les mythologues. Exclus de l'arcane et considérés comme plus ou moins hérétiques, ils pratiquent les mêmes expériences que leurs cousins, mais en privilégiant des akashas mythologiques, qui n'ont rien à voir avec l'histoire. Ils espèrent ainsi revenir plus rapidement au temps passé et à l'agatha. C'est dans ces rangs que Marcabru a pioché pour constituer les argoulets akashiques. En tentant de s'approprier une œuvre profane, et en volant les poèmes originaux d'un poète, Marcabru s'aperçut qu'il pouvait désormais contrôler l'akasha issu de cette œuvre. Devenu le maître de l'akasha, il pouvait ordonner aux créatures y vivant, et même le modifier subtilement pour influencer les profanes. C'est ainsi qu'il transforma un style poétique d'amour courtois en critique misogyne forçant les femmes à rester cloîtrées.

Ses expériences attirèrent Ptahil, qui avait vécu sa précédente incarnation en Iran, et conservé des liens avec le mandéisme ; et Cerinthus, un moine ébionite, en relation avec le gnosticisme, au tout début du christianisme. À eux trois, ils sévirent sur les sentiers de la Table Ronde, hantant les poèmes courtois pour les transformer en paraboles chrétiennes ou en apologues monarchiques. Cependant, ils entrèrent en conflit avec des basilics de l'arcane de la Force, envoyés pour les éliminer, et furent remis en stase.

Libérés pendant la Renaissance, ils parvinrent à s'infiltrer dans les plans d'une chapelle des mystères du Midi, visant à se servir des festins de Pantagruel et de Gargantua. En volant les originaux de **Rabelais**, ils devinrent les maîtres de Pamparigouste pendant quelques années. Les templiers, par l'entremise de la Sorbonne, chassaient les mystes à l'origine du problème, laissant le champ libre aux



Argoulets. Finalement des mystes apolliniens découvrirent leur cachette sur terre, et les remirent en stase.

Pendant le XVIIIe siècle, ils entrèrent dans le Scriblerus Club, afin de critiquer l'érudition de certains adoptés de l'Amoureux trop virulents. Ils s'illustrèrent dans la Querelle des anciens et des Modernes, du côté des Modernes. Ils tentèrent de manipuler **Jonathan Swift**, mais s'aperçurent qu'il avait rejoint les r+c de la Branche de l'Espace. À force de persuasion, Cerinthus parvint à le faire changer d'avis. Cependant il refusa de lui céder les originaux des Voyages de Gulliver. Les Argoulets lui volèrent l'épreuve du Voyage à Laputa, une critique acerbe contre les r+c anglais, construite d'après ce qu'ils lui avaient appris. Cerinthus resta roi de Laputa pendant plusieurs années, jusqu'à ce qu'il soit détrôné par une action conjointe d'Erwin sans lune, et des rose+croix de la Branche de l'Espace. 150 ans plus tard, on s'aperçut que les détails astronomiques concernant Mars décrits dans le Voyage à Laputa étaient étrangement exacts. L'astronome qui découvrit les deux satellites de Mars, effrayé par cette découverte, les appela Phobos et Deimos, peur et terreur.

Vers le milieu du XIXe siècle, les argoulets akashiques se reformèrent en Amérique du nord. Ils entrèrent en contact avec un profane meurtri par la lune noire, **Edgar Alan Poe**, réduit en esclavage par un selenim du nom de **la Mort Rouge**.

Tsalemoun, un cyclope des Argoulets akashiques, tenta de lui subtiliser certains ouvrages, comme les Aventures d'Arthur Gordon Pym. C'est lui qui le premier réalisa le rituel d'invocation d'une chimère dans un corps humain. Le Chevalier Auguste Dupin lutta contre le Masque de la Mort Rouge, mais Tsalemoun fut détruit avant qu'il ne parvienne à ses fins. Comprenant qu'un selenim pouvait se nourrir de lui, le chevalier fuit des Etats-Unis vers l'Europe, et se fondit dans la population du Royaume uni. Pendant le XIXème siècle, les Argoulets, séparés et trop nombreux tentèrent se s'approprier les œuvres d'horreur et de fantastique, auprès de Jules Verne, Bram Stoker, Oscar Wilde, HG Wells ou Ray Bradbury. Une vaste offensive des r+c mirent fin à leurs aspirations. Ce n'est qu'au milieu du XXe siècle que Mercabru se distingua avec le vol de certains poèmes de T.S. Eliot, notamment la Terre vaine. Même s'il fut chassé de cet akasha, il put ainsi s'introduire dans les akashas inventés par Stephen King, comme celui de la Tour Sombre. Son plan est de constituer un archipel d'akashas modernes pouvant lentement étrangler les plus anciens. Certains membres des argoulets cherchent à accomplir la même chose sur les anti-terres, sans effets. Cependant, l'un d'entre eux, **Krueger**, devenu selenim depuis quelques années, est en passe de réussir.

Tous les rituels des Argoulets exigent l'original de l'œuvre visée, (voire l'auteur en personne), sauf dans certains cas, où il suffit d'être devenu le maître d'un akasha par la méthode classique. Ils sont modifiés par la compétence rituels, et nécessitent un niveau minimum dans son ka principal. La compétence plan subtil limite le niveau de rituel autant que celui du ka principal. Chaque rituel consomme un certain nombre de puces de prégnance de l'akasha. La difficulté de ces rituels est le niveau de prégnance de l'akasha. Il serait en théorie possible de tenter ces rituels sur des akashas historiques, avec un objet à l'origine de sa création, comme la tête de Louis XVI ou la baïonnette du soldat inconnu, mais cela n'a jamais intéressé les Argoulets.

- **Entrer dans le Royaume** (assez initié 1 puce)

Ce rite permet d'ouvrir une porte vers l'akasha tiré de l'œuvre, depuis la Terre ou un autre akasha. Elle ne reste ouverte que le temps que son créateur l'ait traversée





ou bien jusqu'au lever du soleil.

- **Intervention favorable** (assez initié 1 puce)

L'Argoulet peut ainsi manipuler l'akasha subtilement pour qu'il l'aide dans une situation périlleuse. Un personnage secondaire intervient en sa faveur, ou bien une coïncidence dévoile une source proche. Tant que cela ne modifie pas l'esprit de l'akasha, tout est possible.

- **Devenir le roi** (initié 2 puces)

Ce rituel permet de devenir la chimère d'un akasha, son parangon, son avatar primordial. Tous les habitants de l'akasha reconnaissent le roi comme intouchable, de même que les éléments naturels de l'akasha... Jusqu'à un certain point. S'il va totalement à l'encontre de l'esprit de cet akasha, il s'expose à un retour de bâton de la part des rêveurs qui le font vivre. Cela se manifeste par des réactions de la part de l'akasha lui-même.

- **Incarner la Chimère** (initié 2 puces)

Ce rituel permet d'incarner un des héros de l'akasha sur Terre, dans un corps humain volontaire, en général un vrai rêveur, doté d'autant de ka soleil que l'akasha est prégnant. La chimère peut ainsi se promener sur Terre, possédant un cordon doré qui la relie à l'akasha et la nourrit en ka soleil. C'est en dépensant ce ka soleil qu'elle peut utiliser les pouvoirs éventuels qui la caractérisaient sur l'akasha. Tout comme les entités de lune noire, ces Chimères perdent leur ka soleil au rythme de 1 par jour. Il est possible de rallonger la durée en dépensant une puce de prégnance par nuit.

- **Ordonnance onirique** (initié 2 puces)

Ce rituel nécessite d'être devenu la chimère de l'akasha. La loi qui est proférée prend une réalité matérielle dans l'akasha, le modifiant en profondeur. L'argoulet peut déclencher n'importe quel phénomène.

- **Chevaucher le navire somnambule** (très initié 3 puces)

En tissant des voiles solaires autour de l'akasha, l'argoulet peut le propulser sur l'océan pélagique primordial. La direction cardinale dépend de la porte où le rituel a été effectué. S'il est propulsé trop loin de ses sources de ka soleil, il s'érode et meurt.

- **Siphon cauchemardesque** (très initié 3 puces)

En abordant un autre akasha, et en plantant un dard de ka soleil sur sa rive, le Roi peut absorber autant de puces de prégnance que sa marge de succès sur son jet de rituel. L'akasha visé doit faire un jet de prégnance en opposition (difficulté, le niveau en rituel de l'argoulet). La marge de succès est retirée de celle du jet du roi.

- **Tempête primordiale** (très initié 3 puces)

En entrechoquant deux akashas, l'argoulet peut déclencher une tempête akashique de grande ampleur, à même de faire sombrer toutes les nefes qui la traverseraient. Une rumeur circule, qui implique une porte vers les anti terres au centre de ces tempêtes. Par ailleurs, elles semblent attiser l'intérêt des grands sauriens lunaires qui dorment au fond de l'océan primordial.





Dans les années 1140, les désaccords commencèrent, entre le baillage de France et celui d'Angleterre. Même si les baillages n'étaient pas réellement délimités, chaque obédience était liée à des familles nobles d'un pays ou d'une région. Alta Patria se chargea d'envenimer les liens entre le roi et le Pape. Les enjeux de la politique féodale vinrent interférer avec l'action de la jeune reine quand celle-ci favorisa le mariage de sa sœur, Pétronille, avec le sénéchal de France Raoul de Vermandois. Elle avait obtenu la dissolution du premier mariage de ce seigneur puissant avec la nièce du non moins puissant Thibaud de Blois, comte de Champagne, sous prétexte de consanguinité. Le pape sanctionna la dissolution et excommunia les nouveaux époux et les évêques qui s'étaient prêtés à la machination ; c'est l'une des raisons qui dressèrent Innocent II contre le roi de France, celui-ci défiant l'autorité pontificale en tentant d'im-

poser son propre candidat au trône épiscopal de Bourges.

Au cours de la guerre qui s'ensuivit, les troupes royales sous l'ordre de Raoul de Vermandois massacrèrent la population de Vitry-en-Perthois en incendiant l'église dans laquelle les habitants s'étaient réfugiés. Aliénor fut tenue pour responsable de ces drames. Grâce à des espions anglais envoyés auprès du jeune roi, sa confiance en son épouse chancela, sous l'évidence du châtimement qu'il encourait en poursuivant la défense de ses intérêts d'Aliénor. Le meilleur de ces espions fut **Thierry de Galéran**, un eunuque, revenu des croisades, qui travailla comme mercenaire pour plusieurs factions au sein de l'ordre. Conseiller occulte du Roi, il ne pouvait supporter l'ésotérisme joyeux et favorable aux déchus d'Aliénor.

Bernard de Clairvaux, naute du Prieuré de Sion, tenta de l'influencer, et de la ramener dans le giron des templiers français, en la réconfortant après une fausse couche. Il



lui conseilla de mettre la politique de côté et de laisser cela au Roi.

En 1147, Louis VII annonça son intention de se croiser, et d'emmener sa femme. En mars 1148, l'armée de Louis VII arriva à Antioche dont le comte, **Raymond de Poitiers**, était l'oncle d'Aliénor. Celui-ci tenta de détourner les croisés de Jérusalem au profit d'une expédition sur Alep en s'appuyant sur sa nièce. La nature des longs entretiens de Raymond et d'Aliénor fit naître les soupçons du roi et des membres de son entourage. En effet, Raymond de Poitiers avait été initié par l'ordre des assassins, qui était encore opposé aux templiers. Les assassins tentaient de séparer les deux corps d'armées, le français, et l'allemand, dirigé par l'empereur Conrad III vers Damas, cité traditionnellement possédée par les assassins. Alors qu'Alep venait d'être capturée par l'atabeg de Mossoul, envoyé par un sélénim. Pendant que Louis VII tergiversait, l'armée de Conrad était en déroute. Raymond commença à initier sa nièce aux mystères des assassins. Thierry de Galéran repartit de plus belle dans ses conseils vipérins. L'archevêque de Tyr n'hésita pas dans la chronique qu'il fit de cet épisode à insinuer qu'une relation charnelle accompagnait les tractations politiques, qui conduisirent Aliénor à menacer son époux : elle le laisserait continuer seul son expédition s'il ne se rendait pas aux vues du comte d'Antioche. L'affaire s'envenima et prit un tour décisif lorsque Aliénor prétendit vouloir l'annulation de son mariage pour cause de consanguinité. Louis VII finit par enlever sa propre femme en pleine nuit et par faire route vers Jérusalem où l'attendait Conrad. Raymond décida tout de même d'assiéger Alep et mourut.

Le 15 juillet 1148, alors que le roi et la reine assistaient à la consécration de la Basilique du Saint Sépulcre, un spectre effroyable fit irruption au milieu de la cérémonie. Il accusait Aliénor d'avoir fait échouer cette croisade, et la condamnait à toutes sortes de destins horribles. La légende en a conclu qu'il s'agissait du père d'Aliénor, Guillaume X, qui s'était réfugié là

en reclus. En vérité, il s'agissait de l'**Eidolon** en personne, venu lui voler son ka soleil, et placer en elle les ferments ésotériques de son fils à venir. Ce qu'il lui a reproché en fait, c'est d'avoir retardé son transport vers l'Europe de l'ouest.

Ce fut un échec complet. La croisade avait causé la mort de milliers de chevaliers, pour des résultats plus que médiocres, et le mariage royal était condamné. Le Roi et la reine firent route à part sur le chemin du retour. Des pirates capturèrent Aliénor, et l'amenèrent à un ancien sélénim, **Vorshaarkaar**, à Palerme. Impressionné par cette femme au fort tempérament et au ka soleil si puissant, il décida de lui faire un cadeau, et lui implanta une graine de lune noire dans son cœur. Aliénor ne comprit pas ce qui lui arriva, et cacha cette malédiction au plus profond d'elle. Le sélénim la revendit au roi pour une forte rançon.

Malgré la naissance d'une fille, le mariage restait compromis, et les espions d'Alta Patria accélérèrent les choses. Le 21 mars 1152 le mariage fut rompu par un concile à Beaugency. Immédiatement, Aliénor fut prise en chasse par ses soupçonnés, Thibaut V de Blois, guidé par une obédience de Champagne, puis par Geoffroy Plantagenêt, poussé par des templiers venus du Mont Saint-Michel. Elle épousa finalement le frère de ce dernier, Henri, âgé de 19 ans, qui négociait la couronne d'Angleterre avec son rival, Etienne de Blois.

Aliénor d'Aquitaine fut sacrée Reine à Westminster le 19 décembre 1154, avec **Henri II**, roi d'Angleterre et duc de Normandie. Pendant les années qui suivirent, Aliénor ne fut pas souvent à Bordeaux, voyageant la plupart du temps entre la Normandie, l'Angleterre, et l'Aquitaine. Sa cour se tenait à Poitiers, ce qui laissait le loisir aux barons bordelais d'agir comme bon leur semblait. À plusieurs reprises, comme en 1168-69, elle





fut envoyée par son mari reprendre en main le Duché d'Aquitaine. L'acquisition de la Guyenne par les Anglais fut favorisée par l'OSMTJ. En effet, ces derniers avaient besoin d'un port discret, pour accueillir les départs vers le nouveau monde. La minuscule organisation qui s'en occupait préférait que les templiers anglais, étrangers et occupés par les français, ne viennent pas mettre le nez dans leurs affaires.

Pendant toutes ces années, Aliénor fut contrainte par les templiers d'Alta Patria d'oublier son enseignement ésotérique, mais sa graine noire se développa, à l'abri des regards, protégée par la magie de l'Eidolon et finit par éclore. C'est **Guillaume le Maréchal**, un templier gonfanonier d'Alta Patria, qui s'occupe de l'éducation de ses enfants, en particulier Richard, qui deviendra **Richard cœur de Lion**. Même si Aliénor représentait un

atout de poids pour les templiers d'Alta Patria, ils s'en méfiaient continuellement. Thomas Becket la détestera jusqu'à sa mort, l'accusant de brouiller son mari avec le Pape.

Pourtant la Reine se contentait d'user de son pouvoir pour aider discrètement les néphilims, à travers son mécénat, notamment envers André le Châtelain, simulacre d'**Etéocle**, un autre adopté de l'Amoureux. Elle vécut une aventure onirique avec lui, grâce à ses talents magiques, ce qui acheva de lui donner cette réputation sulfureuse.

Aliénor se rapprocha du Roi de France en 1172, lors du mariage entre son fils Henri le Jeune et Marguerite de France. Les relations se détériorant entre ses fils et son mari, Aliénor décida de placer ses enfants sous la tutelle du roi de France. Réalisant que Guillaume le Maréchal, parangon de chevalerie templière, avait endoctriné ses fils, elle espéra les en éloigner. En même temps, elle fomenta une révolte générale des vassaux d'Henri II d'Angleterre. Elle fut alors capturée par les templiers et ramenée en Angleterre, sous la garde de Ranulf de Glanville, Justicier d'Angleterre. Henri II tenta de se séparer d'elle, mais le légat du pape refusa le divorce, et elle fit empoisonner la maîtresse du roi. Finalement, ses fils furent mâtés par les armées anglaises.

Pire, son fils, Richard Cœur de Lion, se détourna d'elle. En effet, la graine de lune noire que sa mère lui avait léguée poussa dans son cœur. Elle s'enroba de Ka soleil, issu des expériences d'une obéissance templière, les **Questeurs de Saint Sang**. Leur but était avant tout de retrouver le Graal, mais aussi d'augmenter le pouvoir exotérique du Temple. Les actes de Richard tendent à démontrer l'influence de la lune noire. Il fit prisonniers 2500 routiers qui mettaient à sac le Limousin et les mène à Aixe-sur-Vienne, près de Limoges. Là, il fit couper la tête à un tiers d'entre eux. Le second tiers fut noyé dans la Vienne et l'on perça les yeux du dernier tiers. Ces hommes furent ensuite dispersés sur les routes, pour proclamer la grandeur de la sévère





justice de Richard. Cependant la sagesse qui l'entourait plongeait son cœur de lune noire en torpeur, ne l'influençant que par moments, et augmentant ses capacités mortelles.

Aliénor resta en prison jusqu'en 1184, au moment où ses fils menaçaient de s'entretuer. Henri II se servit d'elle pour leur faire la paix. Le 6 juillet 1189, le roi Henri II mourut et son fils Richard prit la couronne. Richard s'assura de la tranquillité des seigneurs aquitains en tenant sa cour

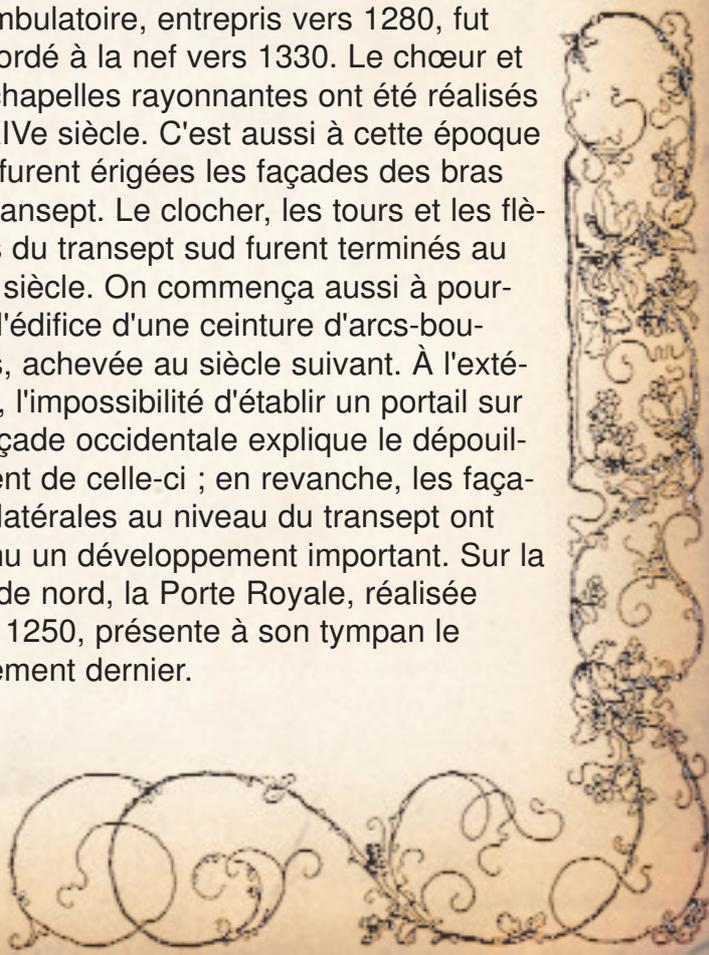
de la Chandeaur en 1190 à La Réole, une brève campagne l'avait amené à mater quelques seigneurs gascons qui s'étaient indûment fortifiés. En 1191, il prit part à la troisième croisade, avec le roi **Philippe Auguste** de France. Sans qu'il en sache quoi que ce soit, cette croisade était menée par les Masques, afin d'écartier les conflits de Jérusalem. Ainsi, la rivalité entre les baillages de France et d'Angleterre fut accrue dans le seul but d'obtenir plus de résultats. Le grand maître Robert de Sablé, un ami de Richard, qui l'accompagnait, était là pour le manipuler, conformément au plan. Pendant le siège d'Acre, le **Manoir Absolu** était vidé de ses trésors, envoyés discrètement en France, sous la surveillance de l'OSMTJ. C'est à cette occasion que le Baphomet transita vers l'ouest, fut brisé par une phalange hypapiste de la Maison Dieu, mais parvint à gagner Paris.

Une fois rentré en Europe, Richard Cœur de Lion d'eut de cesse d'affronter Philippe Auguste, poussé par les templiers d'Alta Patria qui venaient de comprendre qu'on les avait trahis, et que le siège du Baphomet se trouvait désormais en France. Cette " trahison " causa de nombreux déboires aux deux baillages. En 1199, alors qu'il assiégeait le château de Châlus, en tentant de récupérer une partie des trésors de Palestine (12 statues en or des chevaliers invisibles) Richard fut transpercé par un carreau d'arbalète, qui causa sa mort.

En 1202, l'armée du roi de France, Philippe-Auguste envahit la Normandie,

l'Anjou, la Saintonge. À la fin de l'été 1204, elle était aux portes de Bordeaux, mais ne franchit pas la Garonne. En 1206, Alphonse VIII de Castille, qui avait épousé Aliénor d'Angleterre, l'une des filles d'Aliénor et d'Henri II, revendiqua la Gascogne. Une expédition le mena aux portes de Bordeaux, où il dévasta le faubourg Saint-Éloi hors des remparts. Il échoua à entrer dans la ville. Ce fut la cause de la construction de la seconde enceinte. Les templiers s'installèrent durablement dans l'Hôtel de ville, juste à côté de l'Eglise **Saint-Eloi**. Mais leur centre du pouvoir se trouvait dans un large couvent franciscain, nommé l'**Observance**. Cet ensemble de chapelles, dont l'édification commence au cours du XIIIe siècle, est consacré à plusieurs corps de métiers. Cependant, ils doivent jouer des coudes avec les synarques, qui noyautent tout comme eux les compagnons.

Au milieu du XIIe siècle commença une alliance entre les synarques et les templiers, pour l'édification des édifices religieux. C'est à cette époque que la Cathédrale Saint-André fut reconstruite. La nef, de style angevin, date du XIIe siècle et fut modifiée au XIIIe siècle. Le déambulatoire, entrepris vers 1280, fut raccordé à la nef vers 1330. Le chœur et les chapelles rayonnantes ont été réalisés au XIVe siècle. C'est aussi à cette époque que furent érigées les façades des bras du transept. Le clocher, les tours et les flèches du transept sud furent terminés au XVe siècle. On commença aussi à pourvoir l'édifice d'une ceinture d'arcs-boutants, achevée au siècle suivant. À l'extérieur, l'impossibilité d'établir un portail sur la façade occidentale explique le dépouillement de celle-ci ; en revanche, les façades latérales au niveau du transept ont connu un développement important. Sur la façade nord, la Porte Royale, réalisée vers 1250, présente à son tympan le Jugement dernier.





Cependant, en 1245, le mur d'enceinte, construit trop vite, s'écroula sur la chapelle Saint-Éloi. C'est ainsi que grâce à une collaboration entre synarques et templiers, fut construite la première église de Bordeaux de style gothique. Son but premier était de renouveler la toile géomantique d'aplanissement des champs magiques. Ce projet dantesque voulait oblitérer les magnitudes liées aux conjonctions astrologiques. Mais son ampleur et sa démesure le rendirent au mieux imparfait et en général inopérant, voire, dans le pire des cas, générateur de plexus qui réveillèrent les stases précieusement conservées à l'abri.

En même temps, et dans le même but, les synarques, mêlés aux compagnons du couvent de l'Observance, prirent part au chantier de la reconstruction de l'Abbaye de Sainte Croix. Les rose+croix s'étaient dotés des reliques de **Saint Mommolin**, mort en revenant de Saint Jacques de Compostelle. Il pouvait guérir les maux de tête et la folie. La **fraternité des Cloches Croisées** tentait d'assembler les esprits des communiants, à l'aide du son hypnotique des cloches.

Le Moyen-âge : le Pape alchimiste et la porte des Passeurs

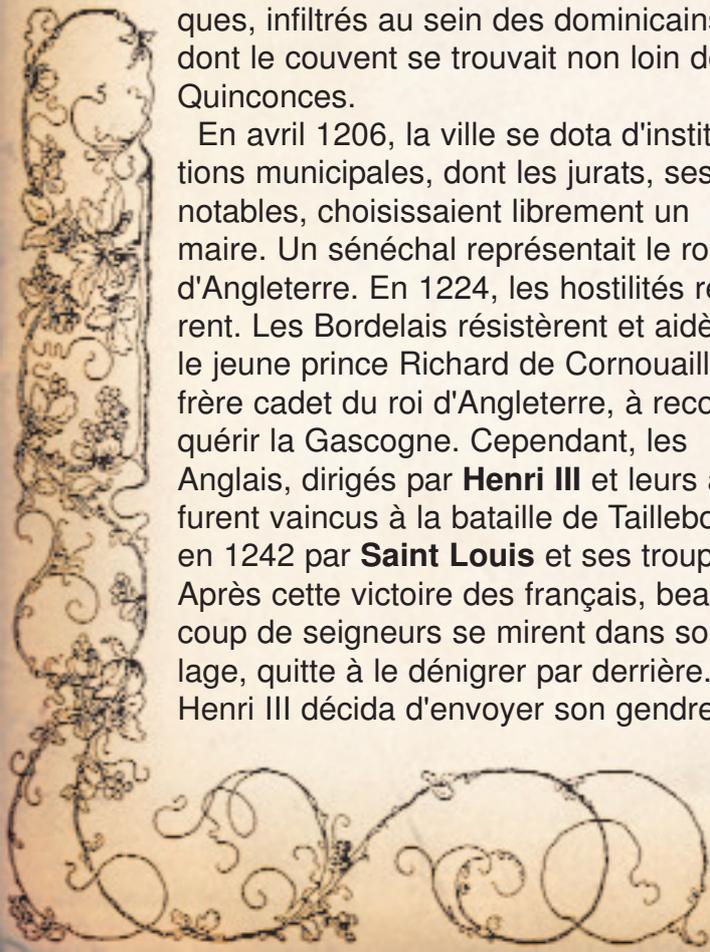
En 1208, la croisade albigeoise, menée par **Simon IV de Monfort** et les templiers, détruisit le refuge des cathares, et celui de nombreux néphilims. La plupart suivirent le **Pagad** et ses secrets, mais certains furent capturés par les troupes de l'archevêque de Bordeaux qui participait à la curée. Les templiers bordelais s'enrichirent de nombreux trésors ésotériques, infiltrés au sein des dominicains, dont le couvent se trouvait non loin des Quinconces.

En avril 1206, la ville se dota d'institutions municipales, dont les jurats, ses notables, choisissaient librement un maire. Un sénéchal représentait le roi d'Angleterre. En 1224, les hostilités reprirent. Les Bordelais résistèrent et aidèrent le jeune prince Richard de Cornouailles, frère cadet du roi d'Angleterre, à reconquérir la Gascogne. Cependant, les Anglais, dirigés par **Henri III** et leurs alliés furent vaincus à la bataille de Taillebourg en 1242 par **Saint Louis** et ses troupes. Après cette victoire des français, beaucoup de seigneurs se mirent dans son sillage, quitte à le dénigrer par derrière. Henri III décida d'envoyer son gendre



Simon V de Monfort, comte de Leicester, pour rétablir la situation.

Pendant ce temps dans la ville, de grandes familles de négociants se disputaient le pouvoir. En 1249, les élections municipales donnèrent lieu à un affrontement dans le quartier Saint-Éloi entre les partisans des **Colom** et des **Soler**. La famille des Colom s'appuyait sur l'occupation anglaise, tandis que les Soler étaient alliés aux Français. Les templiers de chaque baillage avaient placé leurs espions des deux côtés, et les débordements se firent sentir. De 1251 à 1254, les seigneurs de Gironde se révoltèrent, sous la bannière de Bernard de Bouville, et les troubles furent rudement réprimés par Simon de Montfort. Cette instabilité conduisit le prince Édouard à modifier les institutions municipales en 1261 : le maire était désormais nommé par





le prince ou son représentant. Une période de paix permit à Bordeaux de s'enrichir en commerçant avec l'Angleterre, qui appréciait beaucoup son vin " claret " .

Depuis plusieurs années, les néphilims tentaient d'agir de concert contre leur ennemi commun, le Temple. En août 1294, **Célestin V**, un éolim adopté de l'Ermite, fut élu pape, et au mois de décembre, il fut destitué et mis en prison par son successeur, Boniface VIII, plus à même de s'entendre avec les templiers. En 1264 naquit **Bertrand de Got** (ou Goth, ou Gout), de la famille des seigneurs de Villandraut, à Uzeste, en Gironde. Leurs ambitions passèrent par l'église. Bertrand fut tout d'abord sacristain à la Cathédrale Saint-André, puis le vicaire général de son frère, archevêque de Lyon, jusqu'à ce que ce dernier devint Cardinal évêque d'Albano en Italie. Bertrand devint ensuite évêque de Saint-Bertrand de Comminges, puis chapelain de Boniface VIII, qui le fit archevêque de Bordeaux. C'est pendant son service auprès du Pape Boniface qu'il rencontra un curieux personnage, **Arnault de Villeneuve**, un elfe alchimiste de renom, en train de rédiger son Rosaire des Philosophes, un ouvrage clef. Discret, au milieu de ces templiers, il parvenait tout de même à étudier les archives de Rome. Il se targuait de médecine, et il soigna Boniface d'une maladie rénale douloureuse, mais aussi d'alchimie : il découvrit les trois acides, et comment distiller de l'alcool. Sa réputation sulfureuse lui attira très tôt les foudres des templiers, mais ses talents de médecin et ses pouvoirs lui permirent d'y échapper.

Pendant ce temps, les relations entre **Philippe IV le Bel** et la papauté n'étaient pas très saines. Le roi ponctionnait les prêtres, et le Pape refusait de payer. Le roi interdit les sorties d'argent du royaume, et le Pape proclama une bulle, où il menaçait Philippe le Bel. En effet, ce dernier était entouré d'étranges conseillers. Homme de loi originaire du Languedoc, **Guillaume de Nogaret** fut professeur de droit romain à l'université de Montpellier avant d'entrer au

service de Philippe le Bel vers 1292 : il devint conseiller du roi en 1295 et garde du sceau en 1307 et dirigea la politique royale dès le début du XIVe. Mais ce fut surtout le simulacre d'un griffon, **Algieba**, (le Front du lion), à la tête du phalange de la Maison Dieu. Ses décisions politiques sur le long terme lui étaient conseillées par des néphilims de l'Empereur, qui tissaient une toile à même de contrecarrer le Temple. Enguerrand de Marigny, le plus fidèle conseiller financier de Philippe le Bel a été l'un de ces adoptés de l'Empereur, **Ter'eas**, un sphinx assez doué pour contrecarrer les templiers. Une hloranide, **Vactaera**, incarnée dans Guillaume de Plasian, juge-mage, fut une de ses alliées les plus véhémentes.

Nogaret, avec l'accord de Philippe le Bel, aidé par des toscans, se rendit dans la petite ville d'Anagni le 7 septembre 1303 où le Pape passait l'été : il fut menacé et injurié par Guillaume de Nogaret qui somma le pontife de le suivre à Lyon. Boniface VIII se serait alors défendu en criant : "Voilà mon cou, voilà ma tête ; je mourrai, mais je mourrai Pape" en traitant Guillaume de Nogaret de "fils de Cathare". Un mois plus tard, il mourut d'une maladie inconnue.



Bertrand de Got fut élu pape en juin 1305, suite à un long compromis entre les cardinaux italiens et français, et prit le nom de **Clément V**. Juste avant son élection, il eut une entrevue avec un envoyé du roi Philippe IV le Bel à Saint-Jean d'Angely. La légende raconte qu'il aurait ainsi juré





d'accorder au roi n'importe quoi en échange de sa nomination. C'était en fait un templier de l'obéissance parisienne n'ayant rien à voir avec l'entourage du roi, qui venait s'assurer de sa fidélité envers l'ordre, et débiter son enseignement. Hors Clément V était un homme cultivé et curieux, mais faible. Acquiescant du bout des lèvres, il chercha à se dégager de cette menace, et surtout à éviter la colère de Philippe. La cérémonie du couronnement eut lieu le 14 novembre 1305 dans l'église St-Just de Lyon. Elle fut entachée d'un grave accident : un mur surchargé de badauds s'écroula sur le cortège. Le Pape fut renversé de sa mule, il y eut de nombreux morts et blessés dont le Duc de Bretagne qui tenait la bride de la monture papale. Le temple n'avait pas aimé la fraîcheur de Clément V lorsqu'il leur avait fait allégeance. Cet événement fut regardé comme un mauvais présage pour la suite du Pontificat. Le cardinal Mathieu des Ursins et un frère du Pape, Gaillard de Gout, furent tués.



Sans cesse brimé par l'ordre du bâton, Arnault de Villeneuve fut heureux de conseiller Clément V à ce sujet. En 1306, il fut appelé à ses côtés en tant que conseiller. En 1309, Arnault alla jusqu'à fournir la liste des ouvrages nécessaires à l'étude pour les prêtres de Montpellier, en accord avec le Pape. Contrairement à la coutume, Clément V ne fut pas le Pape qui fonda son siège à Avignon, c'est son successeur, Jean XXII, qui s'y établit.

Clément fut un pape itinérant, entre Montpellier, Bordeaux, Avignon, et Rome.

Le vendredi 13 octobre 1307, Nogaret mit en œuvre l'arrestation des templiers principaux. Clément V fut heureux de signer leur dissolution le 13 avril 1312. Ce coup d'arrêt déstabilisa les templiers, liés à leur contrepartie exotérique. Cependant ils parvinrent à effacer leurs traces, éliminant derrière eux les Capétiens, et leurs séides. Dans ce naufrage, une grande partie des manœuvres de l'Empereur échoua et les condamna. L'acheminement du trésor des templiers par la Rochelle provoqua la disparition de plusieurs d'entre eux, qui se sacrifièrent pour attirer l'attention ailleurs.

Pendant que les templiers utilisaient toutes leurs ressources pour fuir et cacher leurs trésors, les mystes refirent leur apparition. Le quartier Saint-Pierre fut construit selon leurs plans, par de petites touches, sur l'ancien port intérieur, à l'embouchure de la Devèze. La statue de Saint-Pierre, protecteur des bateliers, qui donne son nom au quartier, est au coin d'une maison à l'angle de la rue des Bahutiers et de la rue du Cancéra. La rue des Bahutiers va jusqu'à la place Saint-Pierre.

L'Eglise Saint-Pierre fut construite au centre, et ses caves accueillèrent les orgies. Les prêtres, se servant du ka soleil de leurs ouailles, parvinrent à percer la croûte terrestre, et à pratiquer une entrée vers l'Hadès, en suivant le cours souterrain de la Devèze, qui servait désormais d'égouts. Cette chapelle ruisseau des enfants prit le nom des **Passeurs des Palanques**, du nom des passerelles qui servaient aux pauvres, vivant autour de la Devèze ensablée à la traverser. L'eau noire était parcourue par les mystes, transportant les corps de leurs adversaires sur des barques pour les jeter en pâture à leur Titan fou. Mais en ouvrant ce passage vers les profondeurs insondables, les mystes prirent de gros risques.

L'effet ne se fit pas attendre, et un gigantesque serpent de nuit, La **Guivre du Mirail**, en sortit en rampant. Le daïmon s'abrita dans un puits proche situé Rue du





Mirail, dans une fontaine où naissait régulièrement un plexus d'eau. Elle revenait se nourrir dans les boyaux gardés par les mystes dès qu'elle manquait d'orichalque. Cependant sa puissance décrut rapidement, et à force de se nourrir de ka eau, la Guivre commença à être en partie solide, comme un effet dragon. Obligée de manger les habitants, elle les congelait du regard. Les cadavres étaient empilés sur le charnier de Saint-Michel, la rumeur enfla, et les mystes furent obligés de faire quelque chose.

Le 24 mai 1337, **Philippe VI** décida de revendiquer l'Aquitaine sur son voisin **Edouard III**, le roi d'Angleterre. Malgré ces difficultés, Bordeaux atteignait 30 000 habitants environ dans le premier quart du XIVe siècle, la population la plus importante depuis son origine. La construction d'une troisième muraille fut décidée. Coup de théâtre le 6 février 1340 : petit-fils de Philippe le Bel par sa mère Isabelle, Edouard III se proclama roi de France. Ce fut le début de la guerre de Cent Ans. L'épidémie de peste noire qui sévit en 1348 décima un habitant sur trois et ouvrit une parenthèse aux hostilités.

Derrière le rideau, des attaques non moins sanglantes marquaient la guerre entre les sélénims de l'Arcane XIII, et ceux du Culte de Lilith. L'abondance de lune noire permit l'édification de cauchemars impossibles, détruits aussi vite qu'ils naissaient. L'incendie du nouveau port de Bordeaux, sensé être une mesure purificatrice d'urgence, cachait une attaque contre l'arcane XIII.

En même temps, ce désespoir et cette peur du lendemain relancèrent la popularité de l'arcane du Jugement. Quand viendrait la fin du monde, et la peste en était-elle un signe ? Des pèlerins mêlés à ceux qui parcouraient les chemins de Compostelle parvinrent à s'installer à Bordeaux, au milieu des bohémiens. Leur Cour des Miracles se trouvait Impasse des Pédouilletts (du gascon "pédoui"), entre deux portions de rempart. Les mendiants s'épouillaient à la fontaine Bouquière (dont la rue porte maintenant le

nom). Mais un rom, tentant de sauver une des victimes de la Guivre, fut perverti, et transformé en mahrimé. Alors un des néphilims du Jugement, **Aelgamiel**, vint trouver les mystes du midi, et il leur proposa deux choix : ils l'aidaient à détruire la Guivre, ou bien tous les bohémiens de Bordeaux leur tombaient dessus. Plutôt heureux d'être débarrassés du monstre, ils lui donnèrent un miroir mystique, et il descendit dans le puit. La guivre fut forcée par la relique à s'autodévorer le ka d'eau qui la constituait en partie, et mourut. Cet acte valeureux permit à l'Arcane du Jugement de se placer en interlocuteur puissant à Bordeaux. Il est encore commémoré par le nom de la Rue du Mirail.



Les bohémiens de l'époque utilisaient un passage secret, qui menait du Puit du Mirail au carney des morts de Saint-Michel, au second étage souter-

rain. Il est possible qu'ils aient échafaudé ce conte pour tenir la population ésotérique éloignée de leur passage secret. Mais la mention des mystes laisse à penser qu'une fois la Guivre morte, ils aient tenté de rejoindre le Mithraeum, pour les chasser, et qu'ils aient creusé sous Bordeaux, sans succès.

Le 20 septembre 1355, **Edouard de Woodstock**, fils d'Edouard III, arriva à Bordeaux avec son armée. Bien plus tard, un chroniqueur le surnommait le Prince noir à cause de son armure, mais ses contemporains ne le connaissaient pas sous ce nom. Edouard était la marionnette d'un sélénim d'une grande puissance, au service de Lilith, dont le royaume s'établira sous Big Ben. Il lui servait de relais pour aspirer le ka soleil et la lune noire générés





par la guerre de Cent ans. La disparition de ses concurrents potentiels pendant la Peste noire lui permit de s'installer sans problème. Deux semaines plus tard, il mena une campagne vers le sud-ouest jusqu'à Narbonne. Il ne semblait pas souhaiter soumettre les terres conquises à la couronne anglaise mais cherchait plutôt à les piller et à en retirer des richesses. Il détruisit Castelnaudary le 31 octobre 1355, se servant de cette conjonction pour acheminer les âmes vers Londres. Le jour de Noël, il avait regagné Bordeaux d'où il écrivit à son père pour l'informer de son succès.

En 1356, il rencontra **Etana**, un ancien sélénim mésopotamien. C'était un transfuge de l'arcane XIII, dépossédé de ses biens, qui cherchait un refuge, car le sien, à Constantinople venait d'être détruit un siècle plus tôt. Le Prince noir accepta de l'accueillir à Bordeaux, et lui céda l'Eglise Saint Projet, et le cimetière avec. Etana lui proposa de partager leur savoir, et le Prince noir accepta. Grâce à une copie d'anciennes tablettes cunéiformes, et au savoir du Prince Noir, ils découvrirent une nouvelle voie obscure, déviant de l'anamorphose. Le but en était d'étendre l'imagemo à des personnes vivantes bien que corrompues, déléguées du sélénim. Afin d'avancer dans leurs projets, ils accélérèrent la récolte de lune noire. Les dégâts sur la population passèrent inaperçus, mais ils durent cacher les corps. C'est là qu'Etana eut l'idée de constituer un bouclier de lune noire autour de son domaine. En 1822, on découvrit 1500 cadavres, qui gisaient sous les toitures de l'Eglise Saint Projet (Madeleine Lassère et Philippe Prévôt, dans " le Chant des morts : guide des cimetières de Bordeaux ") !

Les campagnes militaires du Prince noir furent des succès identiques, que ce soit vers le Poitou ou vers l'Espagne. Édouard fut nommé par son père Édouard III prince d'Aquitaine le 19 juillet 1362, et il le resta jusqu'à son abdication le 5 octobre 1372. Il revint en Angleterre en 1371, suite à une altercation avec l'ancien collègue de son maître, et mourut en 1376 de maladie.

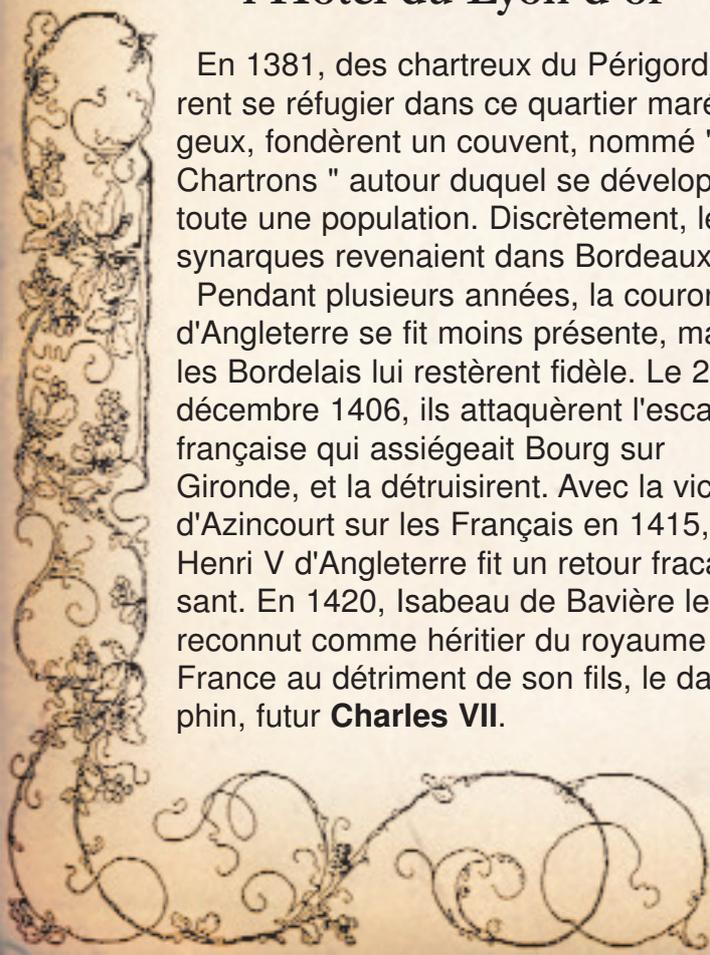
Le Moyen-âge : Le Père des Pauvres et l'Hôtel du Lyon d'or

En 1381, des chartreux du Périgord vinrent se réfugier dans ce quartier marécageux, fondèrent un couvent, nommé " Chartrons " autour duquel se développa toute une population. Discrètement, les synarques revenaient dans Bordeaux.

Pendant plusieurs années, la couronne d'Angleterre se fit moins présente, mais les Bordelais lui restèrent fidèle. Le 23 décembre 1406, ils attaquèrent l'escadre française qui assiégeait Bourg sur Gironde, et la détruisirent. Avec la victoire d'Azincourt sur les Français en 1415, Henri V d'Angleterre fit un retour fracassant. En 1420, Isabeau de Bavière le reconnut comme héritier du royaume de France au détriment de son fils, le dauphin, futur **Charles VII**.

Le 15 juillet 1377 naquit **Pey (Pierre) Berland**, non loin d'Avensan, à Saint-Raphaël, dans le Médoc. Fils d'une famille de paysans alleux, il apprit à lire

en gardant des moutons. À la mort de sa mère, il fut envoyé à l'école à Bordeaux, puis à l'Université de Toulouse, où il fit merveille. L'archevêque de Bordeaux, impressionné, l'attacha à son service, et partit pour l'Italie, où il mourut. Pey Berland décida alors d'effectuer un pèlerinage jusqu'à Jérusalem, pour lui rendre hommage. C'est là-bas qu'il tomba sur une médaille juive du premier siècle avant Jésus-Christ, qui était aussi la stase d'un ange, **Ptaulanael**. En





1413, il fut nommé curé de Bouliac, puis en 1430, archevêque de Bordeaux. Ptaulanael était déchiré entre la progression de ses sciences occultes, en tant qu'adopté de l'arcane du Bateleur, et les aspirations de son simulacre. Il découvrit au cours de sa cure les notes en énochéen d'un ancien druide passionné par les humains, se réclama de Prométhée. Ptaulanael fit alors son possible pour établir une relation de confiance avec son simulacre. Il contacta les disciples du Jugement, qui le firent tomber en ombre volontairement, afin de se lier avec lui. C'est ainsi qu'il partagea sa vie entre actes de charité, et d'enseignement des humains. Il créa l'université catholique de Bordeaux en 1441 (fermée par la révolution française en 1793) puis le collège Saint Raphaël en 1442.

Les templiers français n'acceptèrent pas la présence d'un néphilim possédant autant de pouvoir temporel en Aquitaine, et tentèrent de manipuler le roi de France (qui n'avait pas réellement besoin de l'être). L'un des plus redoutables templiers du côté français était **Rodrigue de Villandrando**. Parmi ses "exploits", le pillage en règle du Médoc. Il ravagea complètement les environs de Soulac, Castelnau, Lesparre et Blanquefort, brûla les villages de pêcheurs sur les bords de la Gironde, repassa devant Bordeaux et disparut vers les landes. Mis à mal par la magie de Ptaulanael, il poursuivit ses "pille-ries" en Haute-Gascogne.

En 1438, Ptaulanael força les synarques placés dans les marais des Chartrons à collaborer avec des représentants de l'arcane de la Roue de la Fortune. Ils élevèrent le clocher de la Cathédrale Saint-André, appelé aussi Tour Pey Berland, sur les ruines du temple de Divona, séparément du reste du bâtiment, afin que ses résonances mystiques ne perturbent pas le reste de la Cathédrale par leur puissance. Cette expérience visait à atténuer les conjonctions d'orichalque, tout en augmentant celles de ka soleil. "Toi qui admires cette tour à la base échiquée, sache qu'ayant été commencée sous d'heureux auspices, le six des calendes d'octobre 1440 (26 Septembre

dans notre calendrier), elle prolonge ses fondements jusqu'à la prise d'eau de la fontaine qui jaillit tout auprès. La première pierre a été posée par Pey Berland, archevêque de Bordeaux dont le peuple se glorifie d'âge en âge". C'est ce qu'indique la plaque apposée sur le clocher. Tous les ans, les mois sous l'influence de la balance voient les modificateurs des samedis divisés par deux, et des dimanches multipliés par deux, dans le quartier autour de la cathédrale.



En 1438, Charles VII tenta une première offensive vers Bordeaux. Le quartier Saint-Seurin, hors des murs, fut saccagé, le vignoble détruit, la campagne pillée et les paysans durent se mettre à l'abri derrière les murailles de la cité. En 1442, dans une deuxième offensive, ils commencèrent par investir la ville, mais celle-ci se défendit âprement. Bordeaux tenta une sortie désastreuse le 1er novembre 1450, la "mala jornada", qui fit des centaines de victimes. Les opérations reprirent au printemps suivant et, cette fois, Bordeaux dut capituler. Le traité fut conclu





le 12 juin 1451, grâce aux négociations apaisantes de Pey Berland. Les conditions étaient très favorables aux Bordelais afin de permettre une bonne intégration dans le royaume, mais il ne mettait pas un terme aux relations qu'entretenaient certains nobles et bourgeois avec Londres. Le 22 octobre 1452, les anglais débarquèrent en force, accueillis comme des libérateurs à Bordeaux. Avec eux arriva John Evringham, un marchand anglais, simulateur d'**Akhysphos**, un adopté de la Justice. Il cherchait à mettre fin aux activités de Ptaulanael.

En 1453, le roi de France, Charles VII, décida de reconquérir la ville de Bordeaux, dont la rébellion, l'année précédente, avait permis le retour provisoire des Anglais. Avec l'aide de l'artillerie de Jean Bureau, qui lui conférait une forte supériorité militaire, le roi de France fut vainqueur le 17 juillet 1453 à la bataille de Castillon. Cette issue qui voit l'échec du corps expéditionnaire de John Talbot eut pour conséquence de donner définitivement l'Aquitaine et Bordeaux à Charles VII. Un traité fut conclu le 9 octobre 1453. Il est peu clément envers la ville, qui doit payer une amende et voit ses privilèges suspendus.

Le 17 janvier 1458, Pey Berland mourut à Saint-Raphaël, et sa dépouille fut entermée à la Cathédrale Saint-André. Sa stase, qu'il avait fait refondre par les synarques, est un médaillon métallique dans l'église de Saint-Raphaël. Dès la mort de Pey Berland de nombreux miracles eurent lieu sur son tombeau. D'où la naissance d'un culte populaire qui fit rassembler toutes les reliques, vêtements, objets qui lui étaient usuels. Ses sceaux furent particulièrement l'objet d'une forte vénération. Sa stase était vénérée dans la Chapelle Saint-Raphaël dont on faisait neuf fois le tour pour obtenir certains miracles.

L'installation des Français fut source d'un grand nombre de problèmes pour les acteurs occultes de Bordeaux, principale-

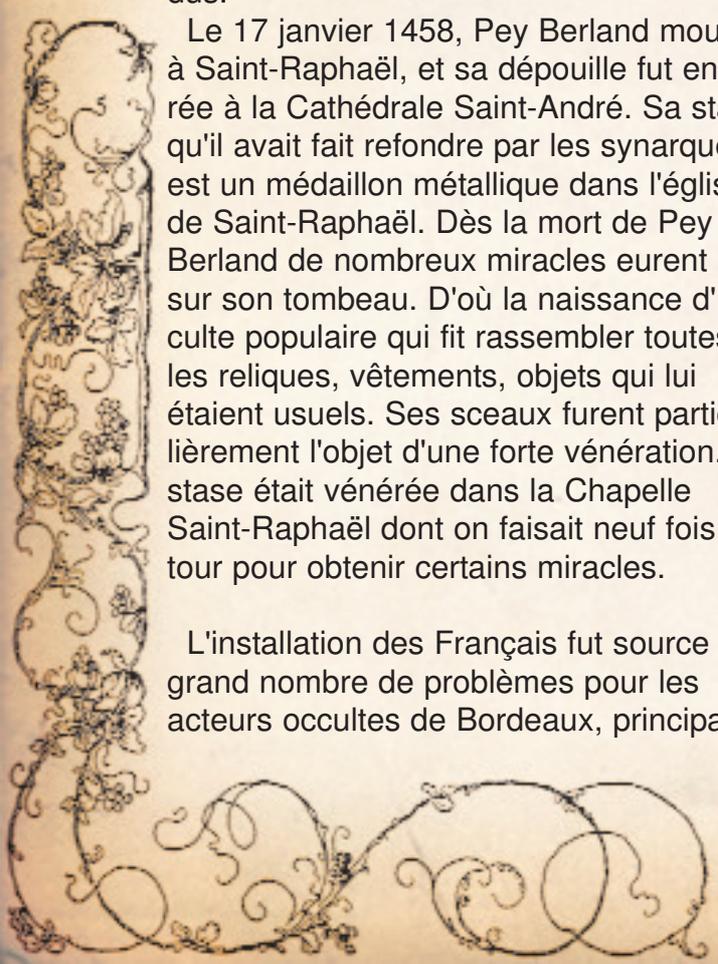
ment l'arcane du Jugement, et les bohémiens, chassés de la ville. Mais d'autres comme le sélénim Etana, ou Akhysphos furent obligés de rester discrets. Dès 1454, la défense de la ville est renforcée par la construction du Fort du Hâ et du château Trompette.

D'autres envahisseurs connus profitèrent de ce moment de flottement, épargnés par les templiers : les mystes, et plus particulièrement ceux d'Isis. Entre la rue Sainte-Catherine et la rue Canihac s'étendait le **Couvent des Carmes**, construit au-dessus de l'ancien Mithraeum. Il contenait les reliques de Saint **Simon Stock**. Selon la liste des prieurs généraux de l'Ordre des Carmes, il est présenté comme prieur général de la province d'Angleterre (5° ou 6°) même si la chose est historiquement douteuse. Son nom dériverait du fait que saint Simon Stock né dans le Kent attendait perché sur le tronc d'un arbre (stock en anglais) avec un esprit prophétique l'arrivée des Carmes du Mont Carmel vers l'Angleterre. Il est mort un 16 mai et enterré à Bordeaux. Plus tard, les différentes rédactions du Catalogus sanctorum des Carmes ajouteront aux informations essentielles celle de sa dévotion à la Vierge

Marie qui, priée avec le Flos Carmeli, a voulu donner à l'ordre quelques privilèges et est apparue à saint-Simon Stock, accompagnée d'une multitude

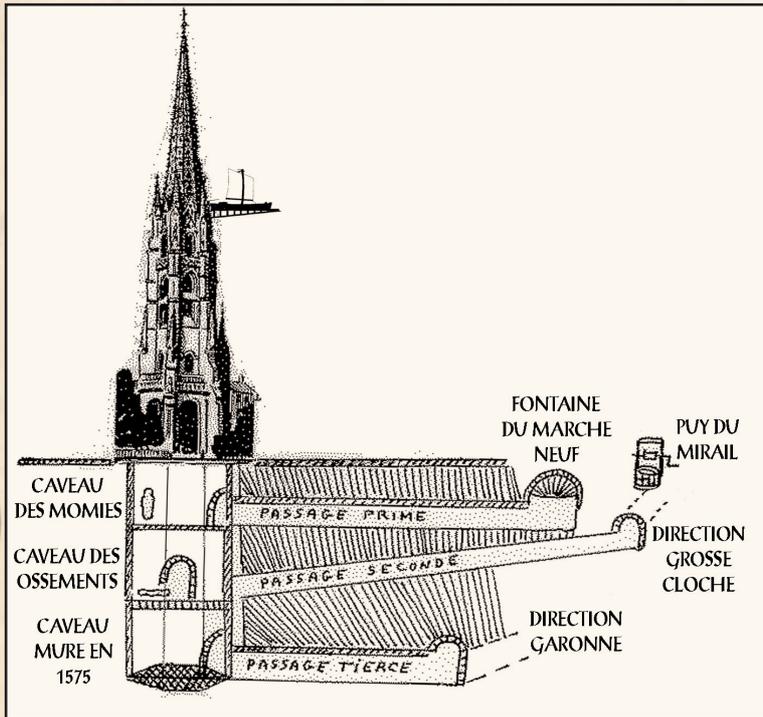


d'anges pour lui remettre le **scapulaire**. Ce " privilège insigne " dote les carmes de pouvoirs surnaturels. Quiconque mourra revêtu du scapulaire sera sauvé. Cette symbolique n'est pas sans rappeler celle du voile utilisé par les mystes du Zénith, et l'adoration de la Vierge rappelle fortement Isis. La date de l'apparition de la Vierge Marie pour la remise du scapulaire est sou-



vent fixée à 1251. Dans tous les cas, Saint-Simon meurt en 1265 et son culte apparaît à Bordeaux en 1435 et s'étend à tout l'ordre en 1564. Après sa mort, les pèlerins qui visitaient sa tombe ont enregistré ses miracles donnant au cours du XIV^e s. le début d'un culte local. Depuis la Révolution française il est conservé dans la cathédrale de Bordeaux. En 1950 une partie de son crâne fut envoyé au couvent des carmes d'Aylesford en Angleterre.

synarques, mais surtout des rose+croix, qui utilisaient Bordeaux comme port de départ pour leurs constructs éthériques, dont le quai était la Tour Saint Michel. Ils creusèrent un troisième passage secret, qui partait du premier étage, vers la Fontaine du Marché Neuf. Leur but était de faire un ouvrage ésotérique de 7 niveaux : trois souterrains et 4 au dessus, dont trois visitables, et un totalement ésotérique, placé entre les akashas et Bordeaux.



Lors de la reformation de la Jurade, en 1454, Akhysphos s'incarna dans un des magistrats. Au cours de des transformations initiées par l'influence du roi de France, la Porte de la Grosse Cloche, juste à côté de l'église Saint Eloi, fut réaménagée, dans le but d'accueillir les prisons de l'Hôtel de la Jurade, à proximité.

C'est à la même date que le néphilim qui fut incarné dans Nogaret, Algieba revint à Bordeaux. Officiellement, il y gérait les affaires de l'arcane de la Maison Dieu, luttant contre les mystes. Après avoir suivi la piste du trésor des templiers jusqu'à la

Bordeaux subit de plein fouet le départ des anglais, et son économie, fondée sur le commerce du vin, s'écroulait. Cependant, afin de rassurer les jurats, Louis XI manifesta de grandes largesses financières en compensations, afin de moderniser la ville. Louis XI flatta ses citoyens en joignant la **fraternité de Notre-Dame de Montuzet**, une association religieuse constituée de marchands maritimes de Gironde, en achetant des faveurs auprès de l'église de Saint-Michel. Ce pèlerinage, accompagné de fait par les navires bordelais, était très lucratif. Le roi finança sa tour, construite dans la période entre 1473 et 1492, qui était plus haute que le clocher de Pey Berland (114 mètres), tout en promouvant la canonisation de Pierre Berland. Cette association rassemblait les influences des templiers et des

Rochelle, il perdit leur trace. En effet, ils avaient embarqué par leur port secret vers l'Amérique du sud. En 1396, il participa à l'offensive bourguignonne contre le sultan Bayezid premier (Bajazet) à Constantinople, et fut capturé par des synarques. Ces derniers le remercièrent de son rôle dans la destruction de l'ordre exotérique des templiers en lui réarrangeant le pentacle, comme une pyramide. La stabilité de son pentacle lui permettait d'utiliser indéfiniment l'un de ses éléments pour ses sciences occultes, sans être gêné. Cependant il ne partageait pas réellement les opinions des synarques, et parvint à s'enfuir de Turquie, et à rentrer en Europe.

Il vint à Bordeaux pour vérifier que les



templiers ne s'étaient pas réfugiés dans la ville. C'est dans le bourreau qu'il s'incarna, garant des règles de l'arcane de la Justice. Qu'il s'agisse des agents des arcanes mineurs ou de puissants néphilims, ils se retrouvèrent tous dans cette prison. La Justice finit par trouver les méthodes d'Algieba trop expéditives, mais il fut défendu par Akhysphos. Ces cachots furent rapidement baptisés l'Hôtel du Lion d'or, à cause de l'effigie de panthère dorée que surmonte la porte. Cette panthère fait partie des armoiries anglaises, cependant le simulacre d'Algieba n'est peut-être pas étranger à ce surnom. En même temps, l'Eglise Saint Eloi est profondément remaniée, en grande partie par les synarques. Elle est consacrée sous sa forme actuelle le 30 avril 1497, par le cardinal d'Espinay. Akhysphos trouvait de plus en plus étranges les allers et venues d'Algieba vers les Chartrons. Ce dernier lui assura qu'il se consacrait à l'infiltration des synarques. Lorsque plusieurs serviteurs d'Akhysphos furent torturés et emprisonnés, celui-ci envoya un avis urgent à son arcane. Le temps que la Maison Dieu et la Justice envoient des agents pour le protéger, Akhysphos fut retrouvé éparpillé dans les champs magiques, sans trace de sa stase. Algieba avait disparu, laissant derrière lui toutes sortes de graffitis occultes dans la prison. Cependant, s'agissait-il du même que celui qui fit chuter les templiers ?

